

PERSPECTIVES NOUVELLES DE LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE AU SECOND DEGRÉ

L'approfondissement d'un thème

Claude CHARBONNIER

Dans le numéro de novembre de *L'Éducateur*, j'avais essayé de faire un bilan de l'expérience tentée en 1967-68 dans le domaine de la correspondance. Cet article forcément assez théorique en appelait un autre, plus technologique, centré sur des documents. Le voici. A travers les textes des adolescents de Chamalières (classe de 3^e) et de Menzel-Bourguiba (Tunisie), écrits pendant le 2^e trimestre, on saisira, je pense, comment la correspondance permet d'approfondir certains points de vue, de nuancer certaines prises de position, bref de réfléchir sur ce qu'on est et sur ce qu'on pense. Il s'agit simplement ici de noter comment telle initiative, isolée ou collective, provoque la réaction de la classe correspondante et de préciser l'intérêt de cette dynamique du groupe qui se crée naturellement dans la correspondance, pour ce qui est de la formation de la personnalité

de chaque individu. Pour des raisons de commodité — et aussi à cause de l'importance qu'il prit dans nos échanges — c'est le thème de l'émancipation de la femme qui sera au centre de ce modeste compte rendu d'expérience.

Au départ, quelques phrases anodines dans une lettre des filles de Menzel-Bourguiba aux filles de Chamalières.

« Nous sommes quatre dans la classe. Nous avons 17 ans. Le peu de liberté que nous avons ne nous suffit pas pour mener la même vie que vous. Nous voudrions bien savoir comment les filles vivent en classe et à l'extérieur de celle-ci. Nous voudrions bien savoir comment vous vous comprenez avec vos camarades garçons, en classe. »

Les adolescentes de Chamalières répondirent que dans l'ensemble, l'entente régnait entre filles et garçons,

parlèrent de leur vie et décrivirent ce qui apparaissait aux quatre filles de la classe comme un luxe inaccessible : la liberté dont elles jouissaient. La comparaison entre les deux modes d'existence, le parallèle entre les deux classes pour ce qui était des relations filles-garçons (chez moi, les garçons condescendaient pour la plupart à « cohabiter » avec les filles ; coopérer, il n'en était pas question, tout au moins au début). L'étude de « l'école des femmes » dans le cadre du programme, il n'en fallait pas plus pour que le débat s'instaure. Virulent, partial, passionné (et passionnant) voire violent, il permit à chacun néanmoins d'exprimer son opinion sur ce problème qui cristallisait oppositions et parti pris.

Son premier aboutissement fut un dossier « Nous et les filles » qui contenait la synthèse des arguments des partisans de l'émancipation (les filles avaient quand même eu la joie de voir quelques garçons — trois ou quatre — voler à leur défense), une interview du président Bourguiba sur ce problème, une tentative d'étude historique du rôle de la femme en Tunisie, et une violente diatribe de T., le leader des anti-féministes, que je vous livre brute.

L'EMANCIPATION DE LA FEMME

Moi j'ai peur des filles, pour moi elles sont des monstres... sinon des vipères parlantes, alors pourquoi leur donne-t-on la liberté? Je suis de ceux qui se méfient fort de l'arôme capiteux qu'elles ont. Et j'évite souvent de tomber dans leurs pièges. Quand je pense que des milliers de jeunes riches sont en train de s'appauvrir à cause des filles, quand je pense que des milliers de très bons travailleurs sont en train de négliger leur travail, d'avoir du surmenage intellectuel, sous prétexte de chagrin

d'amour, quand je pense que des amis et des frères sont en train de se haïr et même de se battre pour elles, quand je pense que la paix disparaît et fait place à la violence, je deviens impitoyable envers les filles. Et je crie et je hurle : « Attention, ne donnez pas la liberté à la fille ».

Mais on a donné la liberté à la fille.

Et je me demande : qu'a fait la fille de sa liberté? a-t-elle inventé des anti-bombes atomiques ; a-t-elle élaboré des plans ; non, bien sûr mais elle a inventé des mini-jupes. La jeune fille a perdu les trois qualités très féminines : politesse, timidité, et pudeur. Elle n'a plus peur de son père : s'il refuse de lui donner l'argent pour aller au ciné-club, elle verse des larmes de crocodile et il cède. Elle refuse d'aider sa mère à laver la vaisselle de peur de se salir les mains. Elle danse au club des étudiants devant son frère. Dehors, elle ne respecte plus les gens, elle a enlevé le voile que sa mère portait. Elle joue les coquettes et tente d'attirer les regards des garçons. En conclusion, puisque la femme a une conduite qui laisse à désirer, ne vous mariez pas, ainsi vous ne pourrez pas salir votre honneur. Mais moi je suis quand même tolérant et je donnerais la liberté à la femme dans les limites suivantes :

- Elle a le droit de choisir son mari.
- Elle n'a pas le droit de voter.
- N'a le droit de donner un avis que lorsque l'homme le lui demande.
- Elle a le droit de s'instruire jusqu'à l'âge de dix-huit ans et de participer aux activités des clubs de jeunesse.
- Elle doit être reconnaissante à l'homme qui lui a donné sa liberté et qui peut la lui enlever.

Ainsi pourra-t-on rester tranquille et ne plus être ennuyé par ce sexe féminin très dangereux.

T.

La collectivité avait jugé que cette page incendiaire avait sa place dans le dossier car elle représentait un point de vue qui n'était pas totalement isolé. Les correspondants de Chamalières allaient amener une remise en question de cette attitude comme l'explique Janou :

« L'arrivée de ce texte provoqua à Chamalières un certain malaise : de l'indignation chez les filles et chez les garçons, et le sentiment d'une ambiguïté psycho-physiologique... Aucun d'eux ne pensa que ce comportement pouvait atteindre ce degré d'extrémisme virulent et de mauvaise foi chez d'autres camarades de T. Aussitôt les garçons, par une prise de conscience spontanée, de leur rôle d'homme, sentant les filles froissées au plus profond de leur intimité, tinrent à assumer l'essentiel des réponses, ce qui explique qu'« entre hommes » ils ne ménagèrent pas T.

Et notre classe n'en fut que plus étroitement solidaire dans les responsabilités partagées... Nous avons déjà un an et demi de vie commune et, entre nous donc, une possibilité infinie d'approches des problèmes sans avoir, à aucun moment, à nous dérober. »

Début mars, les filles de Chamalières annonçaient :

« Il y a eu de très grandes discussions à la lecture de la lettre de votre camarade. Nos garçons ont dit : « on s'en charge ». Nous leur faisons confiance. »

Et le 13, de l'Auvergne, arrivait un dossier constitué par des volontaires tenant à tout prix à participer à la réponse. Il y avait une bonne quinzaine de pages où T. était violemment pris à partie ; se servant tour à tour de la démonstration ou de l'ironie (Danièle qui inscrit en exergue de sa réponse une citation du président

Bourguiba : « Cessez de vous comporter en maîtres et seigneurs »), tentant de mettre l'individu en contradiction avec lui-même :

LIBERTE

— *Pourquoi condamnes-tu si strictement le sexe féminin ? Etant une fille j'en ai été d'autant plus contrariée, car ma liberté d'adolescente m'est très chère, et celle de plus tard me sera nécessaire.*

— *Contrairement à ce que tu sembles croire, la femme n'est pas un outil dont on dispose à son gré. Non ! C'est avant tout un être humain tout comme l'homme. Il lui a été donné des dons, et une intelligence, et en lui supprimant sa liberté, tu l'amputes d'une partie de sa vie.*

— *Il n'y a pas de raison que les hommes soient les « Dieux » de la famille, et les femmes « l'être inférieur », l'être soumis. Que le droit de vote leur soit réservé alors que les femmes en sont aussi capables.*

— *Il y a une grande part d'égoïsme, à ne pas vouloir admettre l'égalité des deux sexes.*

— *L'émancipation des femmes a été un sujet de tous temps. Même à l'époque de Molière, ce problème était très discuté, et notamment, dans sa Comédie : « Les femmes savantes » (dont nous venons juste de terminer l'étude), il pose le problème.*

— *L'un de ses personnages, Chrysale, était sur ce point très terre à terre. « La place de la femme est à la maison, auprès de ses enfants. » Il n'admettait rien d'autre.*

— *Cela rejoint ton avis. Mais c'était en 1692...*

Danièle CHALETEIX

« CESSEZ DE VOUS COMPORTER EN MAÎTRES ET SEIGNEURS. »

(Bourguiba)

« Tu es contre le mariage. Mais si tout le monde était de ton avis, contre les femmes, où irait l'humanité? »

« Tu nous parles de bombe anti-atomique, mais le sexe masculin l'a-t-il inventée? »
(Chantal et Claude)

ou utilisant comme lui le sarcasme et l'anathème :

« Pour avoir un jugement aussi agressif, nous pensons que tu es un monstre. »
(Danièle et Claude), les camarades de Chamalières réagissaient. Il y avait même une réponse très sévère : le texte de Christian :

EN REPONSE AU GARÇON QUI EST
« CONTRE L'EMANCIPATION DE LA
FEMME »

Dans la classe toutes les filles ont violemment réagi après avoir écouté ton texte, et nous garçons, nous nous en sommes tout autant indignés. Je vais te parler très franchement. Il faut dire que ta lettre révèle un peu de prétention. Tu sembles te croire supérieur à l'être féminin. Dans le domaine intellectuel, la femme pratique les mêmes métiers que l'homme. Cela prouve qu'elle est aussi intelligente que nous... Tu sembles protester également contre la liberté de la femme au point de vue vestimentaire.

Je vois mal un garçon se promenant en sabots parce qu'un être capricieux le lui ordonnerait. C'est exactement la même chose pour une fille. Le monde évolue fort heureusement ; suivons-en le cours!... Je ne vois pas non plus pourquoi la femme n'aurait pas le droit de voter : je suis sûr qu'elle sait autant juger que toi... Tu sembles refuser totalement l'amour chez l'homme : depuis que la terre existe, l'homme a toujours éprouvé de l'amour envers la femme. A t'entendre dire, on dirait que tu n'es donc pas du genre humain. Je crois simplement que tu n'as pas encore

éprouvé ces sentiments si beaux, si purs. Tu es encore un peu enfant. Alors s'il te plaît, ne juge plus à la légère et réfléchis un peu avant de te prononcer sur des choses qui ont de l'importance.

CHRISTIAN

Seul Jacques apportait dans un texte soigneusement calligraphié le point de vue des partisans de la femme au foyer au nom de l'intérêt des enfants et de la famille.

Ainsi à Chamalières, on avait pris conscience de façon très précise du grand débat qui passionne et divise l'opinion publique tunisienne, dont notre classe n'était que le reflet. Chacun avait réagi selon son tempérament. La lecture du dossier ne se fit pas sans quelques remous à Menzel-Bourguiba.

Si, comme l'explique un garçon dans la lettre collective qui accusait réception du dossier, « les filles ont été très contentes que des garçons plaident leur cause » — il fallait voir leurs visages radieux, épanouis, lorsqu'elles entendaient développer par des adolescents de Chamalières ces arguments qu'elles n'arrivaient pas à opposer avec la vigueur nécessaire aux antiféministes de la classe — la réaction de T. fut violente « il ne pensait pas être secoué aussi violemment par les garçons comme Christian Vialle et rejette l'adjectif d'enfant et de monstre. Il voudrait savoir s'il n'y a pas dans votre classe des garçons qui soient contre l'émancipation de la femme » (lettre collective). En fait, blême de colère et surtout furieux de voir des garçons ne pas répondre à l'image qu'il se faisait de l'Homme tout-puissant, il était, dans un premier temps, bien décidé à ne plus écrire « aux garçons qui l'avaient déçu ». La discussion qui suivit la réception du dossier allait l'amener à changer d'avis en même temps

qu'elle obligeait chaque membre de la classe à s'engager, à prendre parti.

Si le groupe comprenait et approuvait dans une certaine mesure la violence du ton qui ne faisait que répondre à la brutalité de la première lettre — on s'apercevait au passage qu'une attention plus soutenue aurait permis de nuancer la forme — chacun se sentit obligé de se situer en fonction du problème, d'écrire pour préciser les points de vue, de rendre sensibles les divergences d'opinions, de nuancer les extrémismes, bref, de montrer aux correspondants que certains avaient peut-être une position plus nuancée.

Et le 14, entre autres documents, nous avons un texte de Tarek, garçon posé et réfléchi qui, bien que partisan en théorie de l'émancipation, trouvait que, dans la pratique, celle-ci aboutissait à des résultats funestes (mini-jupes, opposition aux parents, etc.). La discussion rebondit alors sur le problème de la liberté. Elle fut longue, intéressante : l'unanimité ou presque se fit pour conclure que quelques excès ne justifiaient pas une vision pessimiste des événements. Ce qui fut plus important à mon avis, c'est la prise de conscience de chacun, des problèmes liés à l'idée de liberté : éducation, responsabilité, etc., et de la nécessité d'un recul historique pour juger de la réussite ou de l'échec d'une transformation aussi radicale des habitudes sociales.

L'intervention maladroite d'un collègue critiquant de façon discutable, à mon avis, le texte de Tarek jugé trop libéral, remit la classe « en ébullition », et d'autres textes virent le jour. Mais peu à peu les outrances se combattaient et s'éliminaient, on cernait mieux les vrais problèmes ; chacun, faisant son « examen de conscience » saisissait

mieux les motivations de ses prises de position. Et T. répondait à ses camarades de Chamalières. Toujours ferme sur le fond, — « la femme ne sera jamais égale à l'homme » — il nuancait ses jugements, rejetait le mot blessant, s'excusait presque de sa violence. Mais ce sont ses réponses aux garçons qui sont les plus révélatrices. Abandonnant la voie de la démonstration car il avait bien senti la fragilité de son attitude, il tente de s'expliquer : « tu n'as pas encore goûté à la saveur de la trahison des filles. Si elles te montrent de l'amour extérieurement, c'est que tôt ou tard elles en aimeront un autre. Toi, tu agis sans réfléchir ni penser aux conséquences de tes actes : si tu donnes la liberté à la fille, sur qui va-t-elle l'exercer sinon à nos dépens ? Alors fais attention et ne laisse point l'amour des adolescents t'aveugler. » (Réponse à Christian). Les véritables motivations apparaissaient. Les correspondants l'avaient forcé à voir clair en lui-même et peut-être à remettre en question ses idées. Cela, le temps seul le dira. Les vacances de printemps étaient là. A la rentrée, il n'était plus question de reprendre le débat. La vie avait passé. Mais intérieurement — la collègue d'Anglais m'en fit plus tard la remarque — il en restait des traces.

On aura senti je pense à travers ces quelques textes — et on pourrait établir le même cheminement pour les thèmes de l'Amour, du Racisme, du Colonialisme, qui furent l'occasion de fructueux échanges — le rôle important joué par la correspondance dans l'approfondissement d'une pensée, d'une réflexion.

A la dynamique propre de la classe, s'ajoute la dynamique créée par les correspondants. Désormais, face à ces

deux groupes, chacun est obligé d'assumer pleinement ses opinions, ses actes, donc de réfléchir à la valeur de ses idées, de ses motivations. La réflexion remplace les « paroles hâtives ».

Les correspondants amènent à plus d'exigence, en même temps qu'ils obligent sans cesse à remettre en question les habitudes, les idées reçues, le confort intellectuel...

Comme me l'écrivait Janou :

« L'essentiel est que nous recevions un choc qui nous sorte de nous-mêmes, de nos pensées, de notre art de vivre ensemble... Quand vos envois arrivent, nous pensons plus large... »

Si cela est, il n'y a plus rien à ajouter, plus rien à dire ; la correspondance a réussi. Et la vie bouillonne, riche et intense.

C. CHARBONNIER

Une camarade du Bas-Rhin nous signale une pétition en faveur d'une candidate à l'E.N. évincée au concours d'entrée parce que ses parents refusaient un nouvel examen radiologique injustifié. Ceux de nos camarades qui désirent s'associer à cette pétition sont priés d'entrer en contact avec :
Inge Rettig G.O., 67 Saales.

MAGAZINE SONORE ILLUSTRÉ

1 disque S 45 L
12 diapositives

BT Sonore

Éditions de l'École Moderne Française
Coordonnées de l'Équipement Lait-SP 233 Cannes

1900-1914
LES MARINS BRETONS
 Plan 1 - Une vie précieuse - Femme de marin - A la conserve - Les costumes - A la maison - Le plaisir de vivre - La conservation et la vente du thon - La vie à bord



836
Novembre 1968

Photo de M. J. M. J.

Le 1^{er} numéro de l'abonnement 1968-1969
 Il vient d'être adressé aux souscripteurs

1 disque S 45 tours	25 F
12 diapositives	
1 livret de travail	

Album faisant partie de la fresque BT SONORE évoquant la vie au début du siècle, avec

- 819 - A Paris en 1900
- 823 - 1870-1900 Les paysans
- 828 - Aviation 1908
- 832 - Les débuts de l'automobile

*

Commandez-le à CEL - BP 282
 06 - CANNES - CCP Marseille 115-03.

Nom _____

Adresse _____

prie la CEL de lui adresser :
 la BT Sonore n° 836
 " Les marins bretons "

ci-joint	par virement postal	<input type="checkbox"/>
règlement	par chèque bancaire	<input type="checkbox"/>
(UNIQUEMENT)	par mandat-lettre	<input type="checkbox"/>

mettre une croix dans les cases correspondantes